

# Nostra aetate 60 ANS • LES FICHES

de la Conférence des évêques de France

## JULES ISAAC LA CONFÉRENCE DE SEELISBERG

1

L'affaire  
Dreyfus

2

La Shoah

3

L'affaire  
Finaly

4

Jules Isaac

5

En amont  
de Nostra  
aetate

6

Nostra  
aetate

7

Jean Paul II

8

Évolutions  
de l'Église  
depuis Nostra  
aetate

9

Édith Stein

10

L'affaire  
du carmel  
d'Auschwitz

11

Penseurs,  
théologiens,  
philosophes

12

Création de  
l'État d'Israël  
et droit  
international

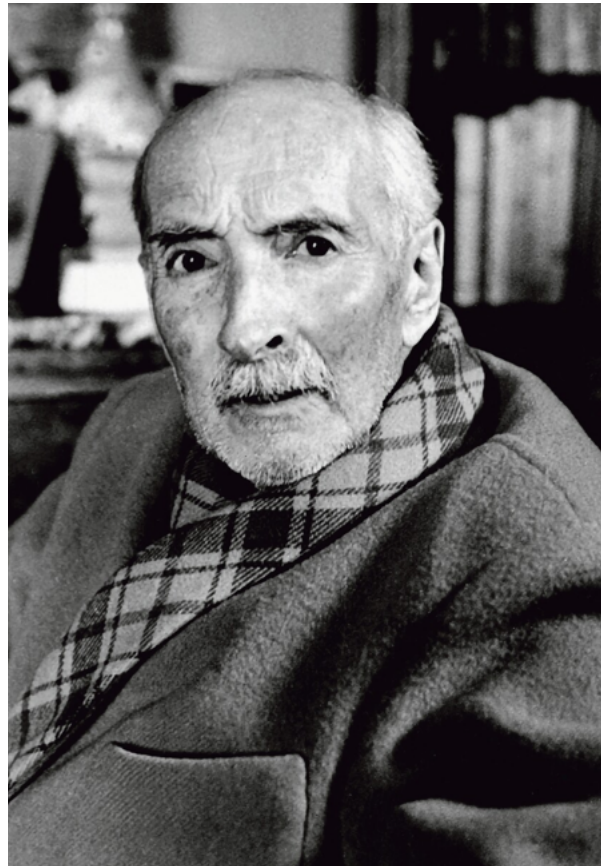


# JULES ISAAC LA CONFÉRENCE DE SEELISBERG

## *SOMMAIRE*

## Jules Isaac

Jules Isaac est issu d'une famille alsacienne patriote qui a choisi la France après la défaite de 1870. On y compte de nombreux officiers. Il survivra lui-même à 33 mois de tranchées et à une mauvaise blessure reçue à Verdun durant la guerre de 1914-1918. Orphelin dès l'âge de 13 ans, il devient interne au lycée Lakanal de Sceaux. Sept ans plus tard, il fait la connaissance de Charles Péguy : c'est le début d'une longue amitié, marquée en particulier par la création des *Cahiers de la Quinzaine*. Il s'engage avec lui dans le camp dreyfusard au moment de l'affaire Dreyfus. Reçu à l'agrégation d'histoire en 1902, année de son mariage avec Laure Ettinhausen, il enseigne à Nice puis à Sens. Il est introduit par Ernest Lavisse dans la maison d'édition Hachette qui publie la collection des manuels d'histoire d'Albert Mallet. Après le décès de ce dernier au front en 1915, il rédige seul la nouvelle mouture de la collection qui deviendra la célèbre collection des Malet-Isaac. Membre de la Ligue des droits de l'Homme et du citoyen, puis du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes, il s'engage en faveur d'une meilleure compréhension entre Français et Allemands et milite en particulier pour une révision des manuels scolaires. Il est nommé inspecteur général de l'Instruction publique en 1936. ■



### La guerre

Âgé de 63 ans en 1940, il est révoqué de la fonction publique en vertu du statut discriminatoire des juifs promulgué par le régime de Vichy. Il se réfugie en zone non occupée, d'abord à Aix-en-Provence, puis, après l'invasion de la zone libre par les Allemands en novembre 1942, il s'établit au Chambon-sur-Lignon en Haute-Loire chez son fils aîné Daniel, et enfin à Riom auprès de sa fille Juliette et de son gendre. Ces deux derniers sont impliqués dans un réseau de Résistance. Arrêtés par la Gestapo le 7 octobre 1943, ils sont déportés ainsi que son fils cadet Jean-Claude et sa femme Laure. Tous seront assassinés à Auschwitz, excepté Jean-Claude qui aura réussi à s'échapper. En 1941-1942, Jules Isaac écrit *Les Oligarques – Essai d'histoire partielle*, livre qui sera publié en 1945 aux éditions de Minuit sous le pseudonyme de Junius. Derrière le récit du régime des Trente Tyrans athéniens du V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ se dissimule le gouvernement de Vichy et son attitude de collaboration avec l'Allemagne. C'est aussi à cette époque qu'il rédige *Jésus et Israël*. C'est donc dans les moments les plus sombres de sa vie et de celle du peuple juif qu'il trouve le courage de commencer son œuvre de redressement de l'enseignement chrétien sur le judaïsme en se penchant en historien sur la question et en menant une étude érudite des Évangiles qui fait apparaître la dimension juive de Jésus jusqu'alors occultée par les Églises chrétiennes. Il réfute par ailleurs, point par point, l'idée d'une culpabilité collective du peuple juif en ce qui concerne sa Passion et sa mort sur la croix, notamment à partir de la lecture d'un livre de Daniel-Rops à propos de la fameuse phrase « *Que son sang – celui du Christ – soit sur nous et sur nos enfants* », extraite de l'Évangile selon saint Matthieu (Matthieu 27, 25). ■

## La conférence de Seelisberg



Rétabli dans ses droits comme inspecteur général honoraire à la Libération, il consacre alors une grande partie de ses efforts à la recherche des causes de l'antisémitisme, qu'il identifie principalement à l'antijudaïsme des chrétiens, tout comme le fera un autre grand historien de l'antisémitisme, Léon Poliakov. Il s'en prend à ce qu'il appelle « l'enseignement du mépris », titre d'un livre publié en 1962 aux éditions Fasquelle (*L'enseignement du mépris : vérités historiques et mythes théologiques*). Pour l'heure, *Jésus et Israël*, publié en 1948 aux éditions Albin Michel, inspirera large-

ment les 18 points présentés par ses soins à la conférence de Seelisberg, du nom du village suisse qui l'accueille du 30 juillet au 5 août 1947. Cette conférence est due à l'initiative du Council of Christians and Jews britannique et de personnalités juives et chrétiennes bouleversées par la tragédie de la Shoah. Elle réunira soixante-dix personnes venues de dix-sept pays : 27 juifs, 23 protestants, 9 catholiques et 2 orthodoxes grecs. Elle se conclura par l'adoption d'un texte en dix points qui est un appel adressé aux Églises et aux chrétiens de rester fidèles au message de Jésus Christ sur la miséricorde de Dieu et l'amour du prochain, promulgué déjà dans l'Ancien Testament (point n°4), et d'éviter de présenter sa Passion de manière que l'odieux de sa mise à mort ne retombe que sur les juifs seuls (point n°7). **Ces dix points restent aujourd'hui le fondement du dialogue judéo-chrétien.** Autant de repères donnés aux Églises pour les aider à mettre fin à l'animosité vis-à-vis des juifs et les encourager, au contraire, à l'amour fraternel à l'égard du peuple de l'Ancienne Alliance qui venait d'être si durement éprouvé.

Dans l'élan donné par la conférence de Seelisberg, des associations judéo-chrétiennes telles que l'International Council of Christians and Jews (ICCJ), et l'Amitié judéo-chrétienne de France (AJCF) seront fondées l'année suivante et Jules Isaac prendra toute sa part dans la création de l'AJCF. ■

## Ses interventions auprès des papes

Lors d'une audience papale le 16 octobre 1949, il présente à Pie XII les dix points de Seelisberg et lui demande de les diffuser dans tous les enseignements de l'Église. Il lui demande aussi la révision de l'expression « *Oremus et pro perfidis Judaeis* » dans la prière universelle du Vendredi saint que l'on peut traduire par « *Prions aussi pour les juifs incrédules et incroyants* », mais le langage courant retient surtout le mot « *perfides* ». Le souverain pontife considère qu'il faut bien entendre « *juifs infidèles* » ou « *incrédules* », mais rétablira en 1955 la genuflection supprimée depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle lors de cette prière.

Dès 1958, et sans attendre la convocation du concile Vatican II, son successeur Jean XXIII ira plus loin et supprimera les termes « *perfidis* » et « *perfidiam* ». Ce dernier recevra Jules Isaac le 13 juin 1960

qui lui remettra un dossier plaidant pour des modifications positives dans l'enseignement chrétien concernant les juifs. Cette rencontre sera décisive pour infléchir l'agenda du concile Vatican II en y inscrivant de façon claire la question des relations de l'Église avec le peuple juif, ce qui permettra une expression officielle dans la déclaration *Nostra aetate* sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes (paragraphe 4).

Le 6 janvier 1956, le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) décernera à Jules Isaac le prix de la fraternité à l'hôtel Lutetia, là-même où quelques années auparavant les survivants des camps d'extermination achevaient leur sinistre voyage. C'était un juste hommage à celui qui s'était tant battu, usant de son savoir et de sa compétence historique, pour rétablir quelques vérités fondamentales et susciter un entier renouveau des relations judéo-chrétiennes. Jules Isaac a bien été, à un moment de l'histoire, la conscience juive du Christianisme. ■

# ANNEXES

## Les dix points de Seelisberg

Les dix points adoptés sont largement inspirés des 18 propositions de l'historien français Jules Isaac pour éradiquer les préjugés contre les juifs :

1. Rappeler que c'est le même Dieu vivant qui nous parle à tous, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament.
2. Rappeler que Jésus est né d'une mère juive, de la race de David et du peuple d'Israël, et que Son amour éternel et Son pardon embrassent son propre peuple et le monde entier.
3. Rappeler que les premiers disciples, les apôtres et les premiers martyrs, étaient juifs.
4. Rappeler que le précepte fondamental du christianisme, celui de l'amour de Dieu et du prochain, promulgué déjà dans l'Ancien Testament, et confirmé par Jésus, oblige « chrétiens et juifs » dans toutes les relations humaines, sans aucune exception.
5. Éviter de rabaisser le judaïsme biblique ou post-biblique dans le but d'exalter le christianisme.
6. Éviter d'user le mot « juifs » au sens exclusif de « ennemis de Jésus » ou de la locution « ennemis de Jésus » pour désigner le peuple juif tout entier.
7. Éviter de présenter la Passion de telle manière que le caractère odieux de la mise à mort de Jésus retombe sur tous les juifs ou sur les juifs seuls. En effet, ce ne sont pas tous les juifs qui en ont réclamé la mort de Jésus. Ce ne sont pas les juifs seuls qui en sont responsables, car la Croix, qui nous sauve tous, révèle que c'est à cause de nos péchés à tous que le Christ est mort. Rappeler à

tous les parents et éducateurs chrétiens la grave responsabilité qu'ils encourent du fait de présenter l'Évangile et surtout le récit de la Passion d'une manière simpliste. En effet, ils risquent par là d'inspirer, qu'ils le veuillent ou non, l'aversion dans la conscience ou le subconscient de leurs enfants ou auditeurs. Psychologiquement parlant, chez des âmes simples, mues par un amour ardent et une vive compassion pour le Sauveur crucifié, l'horreur qu'ils éprouvent tout naturellement envers les persécuteurs de Jésus tournera facilement en une haine généralisée des juifs de tous les temps, y compris ceux d'aujourd'hui.

8. Éviter de rapporter les malédictions, scripturaires et le cri d'une foule excitée « *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants* », sans rappeler que ce cri ne saurait prévaloir contre la prière infiniment plus puissante de Jésus : « *Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.* »
9. Éviter d'accréditer l'opinion impie que le peuple juif est réprouvé, maudit, réservé pour une destinée de souffrances.
10. Éviter de parler des juifs comme s'ils n'avaient pas été les premiers à être de l'Église. ■



## Edmond Fleg (1874-1963)

Poète, romancier, essayiste, Edmond Fleg trouve dans la Bible l'inspiration qui fait de lui l'un des plus grands écrivains juifs du XX<sup>e</sup> siècle. De son nom complet Edmond Flegenheimer, il est né le 26 novembre 1874 dans une famille juive alsacienne qui avait émigré en Suisse après la défaite de 1870. Après avoir été élève au gymnase (lycée) de Genève, il poursuit ses études à Paris, est admis à l'École normale supérieure et reçu 1<sup>er</sup> à l'agrégation d'allemand. Alors qu'il était né de parents religieux, mais incapables de transmettre leur pratique du judaïsme à leur fils, c'est l'affaire Dreyfus qui marque son rapprochement et son ancrage dans la religion juive. Après avoir combattu dans la légion étrangère pendant la première guerre mondiale, il passe sa vie à approfondir sa connaissance du judaïsme et à la faire partager avec ses écrits. Marié avec Madeleine Bernheim en 1907, dont il a deux fils prématurément disparus, il est décoré de la Croix de guerre 1914-1918 et naturalisé français en 1921. ■

### Ses écrits

*Pourquoi je suis Juif*<sup>1</sup>, publié en 1927, plaide la cause d'un retour au judaïsme qui doit être compris comme un retour à la littérature juive et à sa pensée. À ses yeux, elle passe par la traduction de la Bible et par l'affirmation de sa judéité. Il traduira lui-même une partie de la Bible, *Le livre du*

<sup>1</sup> Les belles lettres, 1<sup>er</sup> janvier 2004.

commencement – Genèse en 1946 et *Le livre de la sortie d'Égypte* en 1963. Dans cette traduction des deux premiers volumes du Pentateuque, il réussit à transporter dans la langue française « *la rugosité, les sonorités, le souffle des mots, et plus encore des noms de l'hébreu* », en rompant l'habitude de christianiser le texte juif et de faire « *parler les prophètes comme des personnages de Racine* »<sup>2</sup>.

Son œuvre poétique principale, *Écoute Israël*, s'étend sur une quarantaine d'années (1913-1954) et fait se dérouler ce gigantesque poème de plus de 700 pages, depuis la Création du monde jusqu'au retour du peuple juif sur sa terre, en passant par l'épopée du peuple hébreu à l'époque biblique, puis par l'apparition du christianisme et de l'islam souvent en dure confrontation avec le peuple juif dans sa diaspora, à travers le Moyen Âge jusqu'à l'époque moderne et contemporaine. ■

## Son engagement

En 1920, il est président d'honneur des Éclaireurs israélites de France (EIF), l'inspirateur et le conseiller de leur fondateur Robert Gamzon. Il le pousse à admettre en leur sein celui qui se considère comme juif et non pas celui qui est juif selon la stricte définition de la loi juive. Devenu président du mouvement en 1935, il intervient à plusieurs reprises en sa faveur auprès du régime de Vichy et restera toujours proche de ceux qu'il appelait « *ses petits éclaireurs* » et qu'il considérait comme ses enfants adoptifs.

Jésus raconté par le Juif errant, dont la première édition date de 1933, témoigne de ses relations privilégiées avec les chrétiens. Bien avant d'autres, Edmond Fleg réussit à la fois dans ce livre, avec une incroyable audace pour l'époque, – et grâce à une rare combinaison de ferveur populaire, d'exigence morale et d'érudition historique –, à « *parler du juif Jésus aux juifs, et de Jésus le juif aux chrétiens* », posant déjà les bases du dialogue judéo-chrétien.

Il n'est donc pas étonnant qu'en 1948, il se retrouve, avec Jules Isaac, cofondateur de l'Amitié judéo-chrétienne de France (AJCF). Il part de « *l'idée, complètement neuve, que juifs et chrétiens sont des égaux, qu'ils peuvent et doivent parler d'égal à égal, qu'il y a là deux expériences représentant deux voies d'accès aussi légitimes l'une et l'autre à la vérité et à l'être* »<sup>3</sup>. Il apportera à l'AJCF toute la tradition juive qu'il transmet, comme éducateur et enseignant, spécialement auprès des membres des Éclaireurs israélites, ce dont témoigne particulièrement son livre, *Le Chant nouveau* (1946). ■



## Jacques Maritain (1882-1973)

Né à Paris, Jacques Maritain est élevé dans un milieu républicain et anti-clérical. Il est baptisé dans l'Église réformée. Après des études secondaires au lycée Henry IV, il étudie la chimie, la biologie et la physique à la Sorbonne où il rencontre Raïssa Oumançoff, une immigrée juive russe qu'il épouse en 1904.

Pendant l'année académique 1901-1902, Charles Péguy, confident de la crise intellectuelle que traversent Jacques et Raïssa, les engage tous les deux à suivre les cours d'Henri Bergson au Collège de France. Celui-ci leur communique le sens de l'absolu. Par la suite, notamment grâce à Léon

Bloy qui devient leur parrain de baptême, ils se convertissent tous les deux au catholicisme en juin 1906. Le couple déménage à Heidelberg en 1907. Deux ans plus tard, le frère dominicain Humbert

<sup>2</sup> *Pièces d'identité*, Bernard-Henri Lévy, Grasset, 2010.

<sup>3</sup> Bernard-Henri Lévy, *op. cit.*

Clérissac, conseiller spirituel du couple, lui fait découvrir l'œuvre de saint Thomas d'Aquin. L'enthousiasme de Raïssa incite Jacques à s'y intéresser de plus près. Il retrouve chez saint Thomas la confirmation de nombre d'idées dont il avait déjà eu l'intuition, en particulier celle qu'il y a une intelligence de la foi. Comme saint Thomas, il est l'artisan et le défenseur d'une philosophie chrétienne fondée sur l'expérience et la raison, indépendante de la foi mais en accord parfait avec la révélation.

En 1916-1917, il enseigne au Petit séminaire de Versailles, et un groupe d'évêque français le charge d'écrire une série de manuels destinés à être utilisés dans les universités et les séminaires catholiques. Il vient à bout d'un seul de ces projets (*Éléments de Philosophie*, 1920) qui devient l'un des ouvrages de référence dans nombre de séminaires. ■

## L'Action française

On a beaucoup glosé sur ses relations avec l'Action française. Il est vrai que sa conversion et l'influence de Humbert Clérissac l'amènent à fréquenter des milieux proches de ce parti. Mais il n'a jamais publié une ligne dans le quotidien monarchiste, ni jamais partagé le nationalisme de Maurras, ni a fortiori son antisémitisme, comme l'explique Raïssa Maritain dans son ouvrage *Les grandes amitiés*<sup>4</sup>. À partir de 1911, les lettres qu'il adresse à Maurras témoignent à la fois d'une communauté de combat contre la république anticléricale et d'une certaine distance entre eux.

En 1926, lorsque interviennent des mises en garde du Vatican à l'égard de l'Action française, il s'attache à jouer un rôle de médiateur et écrit à Maurras : « Dieu aime votre âme et la veut, il emploie pour arriver à ses fins les durs conseils de l'amour » (Lettre du 27 décembre 1926). Maurras, blessé, lui en veut personnellement. Par la suite, Maritain justifie la condamnation pontificale en publiant *Primauté du spirituel, Pourquoi Rome a parlé* (1927) et *Clairvoyance de Rome* (1929).

À ses yeux, la condamnation pontificale a révélé le vrai visage de l'Action française. Il écrira dans son journal pendant la seconde guerre mondiale : « Je m'accuserai toujours comme d'une impardonnable légèreté d'avoir fait crédit pendant quelque temps à un mouvement dont les sophismes politiques ont à leur base le mépris de l'Évangile... J'ai tâché de dégager les traits d'une politique chrétienne authentique et d'établir, à la lumière d'une philosophie de l'histoire et de la culture, la vraie signification de l'inspiration démocratique et la nature du nouvel humanisme que nous attendons. Ainsi ai-je pu du moins depuis bientôt vingt ans combattre sans répit les idées et les hommes dont j'avais vu de près la malfeasance et qui devaient finalement s'accrocher au pouvoir à la faveur de la défaite de la patrie et trahir l'âme de la France. »<sup>5</sup> ■

## Sa pensée, son influence

En 1933, il est professeur à l'Institut pontifical d'études médiévales de l'université de Toronto. Il enseignera également à Columbia, Chicago et Princeton. Il se rapproche progressivement de la démocratie chrétienne. Il prodigue ses encouragements au personnalisme d'Emmanuel Mounier et à la création de la revue *Esprit*. Sa réflexion politique et sociale s'exprime dans *Humanisme intégral* publié en 1936. Il demeure cependant très critique à l'égard des partis démocrates-chrétiens, préférant la mise en place d'un mouvement démocrate-chrétien qui transcenderait les seuls partis catholiques.

À partir de ce moment-là, son influence dans les milieux catholiques va devenir mondiale. Elle se cristallisera notamment en Amérique latine après la deuxième guerre mondiale avec la création de l'Organisation démocrate-chrétienne d'Amérique (OCDA).

4 Éditions Desclée de Brouwer, 1949.

5 Raïssa Maritain, op.cit.

Bloqué en Amérique du Nord par la déclaration de guerre, il prend nettement position contre le régime de Vichy. Tout au long de la seconde guerre mondiale, il ne cessera de parler à la radio et d'écrire des chroniques très clairvoyantes, pressentant et alertant le monde sur l'extermination des juifs en Europe par les nazis, dans la lignée des conférences qu'il avait prononcées à Paris en 1937 et 1938<sup>6</sup>.

Après la guerre, lors de la conférence de Seelisberg (1947) il fera lire par son grand ami, le futur cardinal Charles Journet, un message qui demeure toujours une référence, lui-même étant retenu à Rome en tant qu'ambassadeur de France auprès du Saint-Siège.

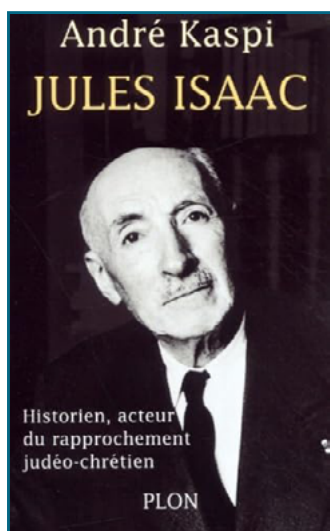
Après le décès de son épouse en 1960, il se retire chez les Petits frères de Jésus à Toulouse. Depuis la création de l'Ordre en 1933, il y exerce une certaine influence et devient lui-même Petit frère en 1970. Dans son dernier livre, *De l'Église du Christ – La personne de l'Église et son personnel*<sup>7</sup>, publié la même année, Maritain résume sa pensée ecclésiologique. Récusant l'effort d'une apologétique intégrale de l'Église, il plaide pour un « *Adieu au Moyen-Âge* » qui puisse garantir en retour la vérité souvent latente de l'Église à toutes les époques. Depuis le temps de son ambassade auprès du Saint-Siège, il était très lié avec le cardinal Montini, futur Paul VI, et a entretenu avec lui une importante correspondance jusqu'à la fin de sa vie. ■

---

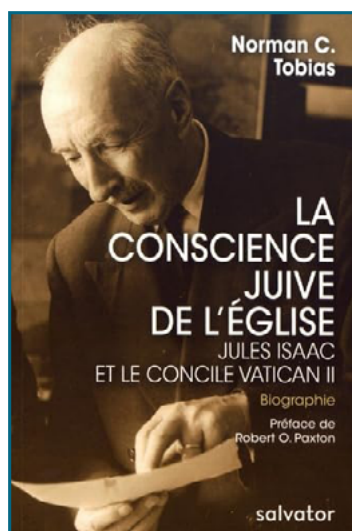
6 *L'impossible antisémitisme et Les juifs parmi les nations.*

7 Éditions Desclée De Brouwer, 01 janvier 1970.

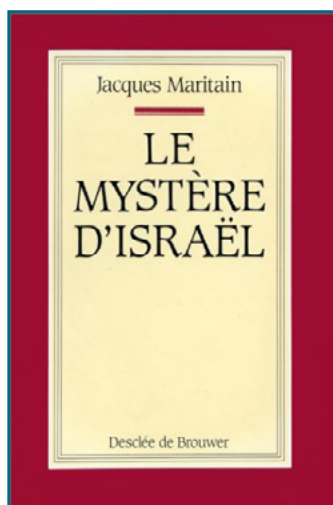
# BIBLIOGRAPHIE



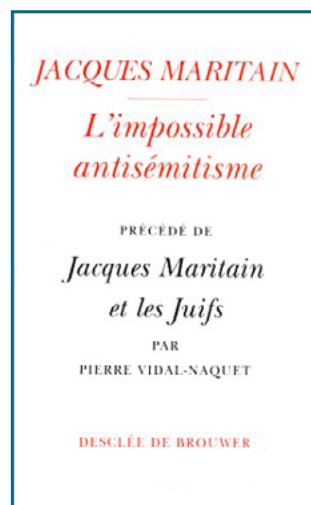
*Jules Isaac et la passion de la vérité,*  
André Kaspi,  
éditions Plon, 2002



*La conscience juive de l'Église – Jules Isaac et le concile Vatican II,*  
Norman C. Tobias,  
éditions Salvator, 2018



*Le Mystère d'Israël,*  
Jacques Maritain,  
éditions Desclée de Brouwer, 1990



*L'impossible antisémitisme,*  
Jacques Maritain, précédé  
de *Jacques Maritain et les Juifs*,  
Pierre Vidal Naquet,  
éditions Desclée de Brouwer, 2003



*Ma vie avec Edmond Fleg,*  
Haïm Korsia,  
éditions Gallimard,  
coll. « Ma vie avec »,  
2024